

## ***La vie consacrée En marche de renouveau***

Conférence donnée dans le diocèse de Longueuil, 20 septembre 2014

C'est avec joie que je viens vous partager ma réflexion par rapport à la marche de renouveau de nos instituts, depuis Vatican II. Je vous livrerai simplement mes convictions, mes questions et surtout ma confiance en l'avenir de la vie consacrée.

D'abord, j'aimerais vous exprimer une conviction. Le Seigneur fait les premiers pas dans chacune de nos vies ! C'est lui qui nous choisit. Il vient à notre rencontre et nous appelle à marcher avec lui en ce temps de passage de la vie consacrée. Plus encore, il nous demande aujourd'hui de continuer à œuvrer au renouveau de la vie consacrée et de devenir des communautés évangélisatrices, débordantes de joie missionnaire.

C'est tout un contrat de vie en ces temps marqués d'incertitude, de nouveauté, de confusion, d'espérance, et où nous participons à la recomposition de la vie consacrée. Ne laissons pas les doutes et les peurs étouffer notre audace. Ne restons pas simplement tranquilles sans provoquer aucune avancée<sup>1</sup> (EG 129). Soyons créatifs dans ce processus de transformation de la vie consacrée. Peu importe le nombre et notre âge, peu importe si certains instituts sont en voie de disparition. Tant que nous sommes là, nous avons à nous laisser évangéliser et à annoncer la joie de l'Évangile dans nos fragilités, par notre vie et par notre action. Nous sommes toujours en mission ! Voilà ma conviction, mon cri de foi.

Après cette entrée en matière, qui colore ce qui va suivre, abordons les trois points suivants :

- 1) Le chemin parcouru depuis Vatican II.
- 2) Là où nous en sommes.
- 3) L'horizon qui s'ouvre devant nous.

### **1. Le chemin parcouru depuis Vatican II**

En 1993, lors d'une réunion à Rome, des pères généraux constataient que « la rénovation commencée au concile Vatican II est comme un long lever du jour qui n'arrive pas à se lever.

---

<sup>1</sup> Pape François, *Exhortation Evangelii gaudium, sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui*, (EG), Rome, novembre 2013.

On pressent beaucoup de choses : mais les ténèbres empêchent de voir leurs profils<sup>2</sup>. » Gilles Routhier, pour sa part, en 2004, disait que la vie consacrée est en pleine effervescence<sup>3</sup>. Qu'en est-il donc de ce chemin parcouru depuis Vatican II ?

Pour comprendre ce qui s'est passé, il importe de se remémorer en premier lieu des textes de Vatican II qui ont influencé le renouveau réalisé et qui continuent d'être source d'inspiration et d'interpellation pour la vie consacrée.

Depuis le lancement du motu proprio *Ecclesiae sanctae* de Paul VI, en 1966, nous avons accompli un travail immense de rénovation. Toutefois, avec l'évolution que nous connaissons, nous nous rendons compte que nous aurions à creuser encore plus la pensée de Vatican II pour nommer ce que l'Esprit est train de faire émerger et mieux avancer dans le processus de recomposition de la vie consacrée.

De fait, Vatican II a provoqué un réveil et un élan de renouveau qui ne cesse de baliser la route des baptisés et celle des personnes consacrées. Dans sa définition de l'Église Peuple de Dieu et d'Église-communion, *Lumen gentium* signifie que tous les baptisés, quel que soit leur état de vie, sont appelés à une même vocation à la sainteté (LG 11, 32, 40). En marche vers la perfection de la charité (LG 41), ils ont à témoigner du Christ et à annoncer l'Évangile. Tous, consacrés et égaux dans le Christ, sont envoyés au monde entier, selon les dons reçus (LG 32), et sont invités à manifester l'unité du Corps du Christ.

Cette vision fondamentale de Vatican II est très actuelle et on constate, après 50 ans, que son articulation est encore à se concrétiser dans l'agir de l'Église et de la vie consacrée.

*Lumen gentium* parle de profession de la pratique des conseils évangéliques (PC 1 ; LG 43) et non plus d'état de perfection. Il situe la vie consacrée dans le mystère de l'Église. Fondée sur le baptême, elle appartient inséparablement à la vie et à la sainteté de l'Église (LG 44). Consacrées à Dieu et à la mission, les personnes consacrées sont appelées à faire signe et à manifester le Royaume des cieux (LG 44). Participant à une même vocation à la sainteté, elles ne sont pas en dehors mais au cœur du peuple, formant l'unique Peuple de Dieu (LG chap. 2) en marche vers le salut (LG chap. 7).

---

<sup>2</sup> *Carismas en la Iglesia y en el mundo*. Congrès international. Novembre 1993, Rome. Ed. Paulines, 1994, p. 213-214.

<sup>3</sup> Gilles Routhier, lors du colloque sur l'arrimage entre personnes consacrées et laïques, Cap Rouge, 2004.

Aujourd'hui encore, ces textes nous interpellent dans nos rapports avec le monde. Il y a là un enjeu. Notre marche ne peut se faire ni à côté, ni sans le peuple, mais avec le peuple. Le renouveau de la vie consacrée ne pourra se réaliser sans cet *être avec*, en un seul peuple de frères et de sœurs égaux, travaillant ensemble à l'annonce de l'Évangile.

*Perfectae caritatis*, tout en s'appuyant sur *Lumen gentium*, oriente le projet de rénovation de la vie religieuse en insistant sur la marche à la suite du Christ comme norme ultime de la vie religieuse (PC 20). Il invite à revenir aux sources de la vie chrétienne, à l'inspiration originelle de nos instituts (PC 2), à l'esprit des fondateurs et à leurs intentions spécifiques (PC 2b).

On reconnaît là, des éléments constitutifs de l'*aggiornamento* de 1966 : éléments-sources toujours actuels et auxquels nous avons à revenir pour croître dans la radicalité évangélique selon le charisme de nos fondateurs.

D'autres documents, notamment *Gaudium et spes* et *Apostolicam actuositatem*, ont et continuent d'influencer l'adaptation du modèle de vie communautaire et apostolique de nos instituts et nos relations avec le monde.

Par exemple, *Gaudium et spes* porte le souci d'une Église au cœur du monde, solidaire du genre humain, qui reconnaît la dignité de la personne humaine (GS 12.1, 19) sa conscience morale (GS 24) et sa liberté (GS 17). Il rappelle le caractère communautaire de la vocation humaine (GS 24ss) par lequel tous les humains constituent une même famille et sont appelés à agir en interdépendance pour le développement de la communauté (GS 25.1). Il met l'accent sur la primauté de la personne, comme principe, sujet et fin de toutes institutions (GS 25.1) de même que sur la nécessité de tenir les pôles du bien commun (GS 26), du respect de la personne (GS 27), de l'égalité (GS 29), du développement de la responsabilité (GS 31), de la solidarité et de la diversité des dons (GS 32).

*Apostolicam actuositatem*, pour sa part, insiste sur la participation de tous à la vie et à l'activité de l'Église. Il nous éveille à un nouveau rapport entre personnes consacrées, clercs et laïcs, ainsi qu'à un décloisonnement des manières de nous situer les uns par rapport aux autres. Consacrés sacerdoce royal et nation sainte, les laïcs tiennent de leur union avec le Christ, le devoir et le droit d'être apôtres (AA 3). C'est le Seigneur lui-même qui les députe à l'apostolat, pour rendre témoignage au Christ sur toute la terre. Leur apostolat peut être individuel, collectif, multiforme (AA 8), de coopération à l'apostolat hiérarchique de l'Église (AA 20), communautaire (AA 10) et de coopération apostolique mutuelle, clergé, religieux et laïcs (AA 23,25).

Aujourd'hui les laïcs sont de plus en plus présents dans nos instituts : soit comme travailleurs, comme associés, affiliés ou consacrés, ou comme collaborateurs avec nous dans des projets apostoliques. Nous vivons des expériences innovatrices qui nous introduisent dans une dimension nouvelle d'un *faire communauté* ensemble et autrement (AA 29). Ces nouveaux rapports qui s'instaurent entre religieux et laïcs, ont un impact dans le processus de renouveau de la vie consacrée et ils nous interpellent quant à une façon évangélique d'habiter cette réalité. Le fondement de l'apostolat des laïcs, signifié ci-haut, nous appelle à créer ensemble des lieux de collaboration mutuelle génératrice de vie et de communion dans la mission de la vie consacrée.

Ces textes de Vatican II, et d'autres, pourraient être davantage revisités dans la réflexion sur le renouveau de la vie consacrée. En ce sens, nous pouvons dire que l'*aggiornamento* des années 60 s'est avéré, non un point d'arrivée, mais une mise en route. Il a ouvert la voie au renouvellement christologique, ecclésiologique et pastoral de la vie consacrée. Il fut l'occasion de retourner aux sources et aux intentions spécifiques des fondateurs, de formuler notre charisme et de mettre à jour nos constitutions. Cependant, cette étape préparait les autres à venir. De façon imagée, je dirais qu'on a réussi la traversé la mer Rouge. Depuis, nous avons entrepris la marche du désert où nous avançons, reculons et avançons, dans l'abandon progressifs de nos oignons d'Égypte et dans la conversion à une terre nouvelle.

Ici, il m'apparaît important, de mettre en perspective cette époque de l'*aggiornamento* avec celle de la Révolution tranquille au Québec. Ceci pour nous aider à comprendre l'ampleur du bouleversement que nous avons vécu. Il ne faut pas oublier que l'avènement du concile et la Révolution tranquille arrivent en même temps. C'est un temps d'éclatement et d'effervescence sociale, ecclésiale et religieuse incroyable. D'ailleurs, le slogan politique d'alors : *C'est le temps que ça change !* exprimait bien ce mouvement impétueux qui a entraîné des répercussions que l'on connaît avec, bien entendu, certains débordements dans nos instituts.

En même temps que nous vivions l'enthousiasme de la rénovation adaptée et la refonte des constitutions, s'amorçait les sorties de communauté, l'effondrement du recrutement des vocations, la perte de nos œuvres et de notre efficacité sociale. Les laïcs prenaient de plus en plus de place dans la vie active de l'Église : pastorale, engagement missionnaire *ad extra*, associations de fidèles laïcs. Et commençaient à surgir des communautés nouvelles.

La baisse croissante des effectifs ainsi que l'engagement dans un ministère plus individuel entraîna une diminution de la visibilité communautaire. Devant les modifications de la vie fraternelle provoquées par les nouvelles exigences du travail apostolique, des communautés réussirent plus ou moins à refaire une synthèse harmonieuse de ces deux dimensions. En certains lieux, s'est présenté un décalage quant à l'ajustement des constitutions « préparées davantage dans un style conventuel alors que les membres vivaient une vie intégralement apostolique.<sup>4</sup> » Des instituts ont alors été confrontés à la question de leur identité apostolique. Enfin, en 1980, il nous était difficile d'admettre que nous étions en situation de crise. Quoi qu'il en soit des façons dont nous l'avons abordée, la crise s'est avérée irrévocable. Nous sommes maintenant face à des passages obligés.

## 2. Là où nous en sommes

50 ans plus tard, où en sommes-nous ? Après avoir passé de l'enthousiasme à la démobilisation, à la désillusion et à l'essoufflement, nous sommes devenu avec le temps, un petit reste fragile, mais toujours en marche. Des instituts ont pris du temps à dépasser la culture du déni, ce qui a entravé les tournants à prendre pour se resituer autrement. Des glissements se sont produits vers une spiritualité plus introvertie, une vie communautaire qui s'est refermée sur elle-même, un rapatriement des forces vives pour l'entretien communautaire au détriment de la mission, une formation théologique quelque peu négligée, une gouvernance plus frileuse, marquée par l'incertitude face à l'avenir et moins entreprenante apostoliquement.

Toutefois, il faut aussi reconnaître les avancées réalisées et ce qui est en train de germer et de se purifier chez-nous. Comme on dit souvent, le gros arbre qui tombe fait beaucoup de bruit et empêche de voir les pousses neuves qui sortent timidement du sol. Il y a effectivement des pousses d'avenir qui surgissent de nos racines spirituelles, communautaires et apostoliques.

Le « retour aux sources », mis en branle avec l'*aggiornamento*, nous avait engagés, entre autres, dans l'approfondissement du charisme de nos instituts<sup>5</sup>. Il faut dire que la notion de

---

<sup>4</sup> À ce sujet, le père Francis, G. Morissey, dans une conférence lors de la session de formation légale à Ottawa à l'été 2008, sur *Certaines questions pratiques au sujet des constitutions et des autres livres du Droit propre des instituts religieux*, soulignait cette difficulté par rapport au caractère conventuel ou intégralement apostoliques des instituts.

<sup>5</sup> Plusieurs documents ecclésiaux ont servi de guide dans nos démarches d'approfondissement du charisme. *Perfectae caritatis* ne nomme pas l'expression « charisme » mais il en est question quand il insiste sur l'esprit et des fins propres de l'institut ; *Ecclesiae sanctae*, Paul VI (1966), parle du caractère distinctif de chaque institut ; *Evangelica testificatio* (1971) mentionne pour la première fois la notion de charisme des fondateurs ;

charisme ne faisait pas parti du langage de *Perfectae caritatis*. On parlait de « l'esprit des fondateurs et de leurs intentions spécifiques » (PC 2). Le mot charisme apparaît pour la première fois dans l'exhortation *Evangelica testificatio*, en 1971. Le langage était nouveau et il fallait distinguer entre charisme des fondateurs, charisme de fondation, charisme de l'institut<sup>6</sup>. C'est sûr que tout n'est pas encore clair pour tout le monde à ce sujet. Des ambiguïtés demeurent et il en est de même pour les composantes du charisme que sont la spiritualité, le mode de vie et la mission.

Par ailleurs, ayant saisi que notre charisme était un don de Dieu pour l'Église, nous ne pouvions pas le garder pour nous ; nous avons voulu le transmettre. Le développement de la vocation et de la place des laïques dans l'Église nous a encouragés à partager notre charisme avec des laïques et des clercs. Chemin faisant, plusieurs se sont reconnu mutuellement une vocation commune en lien avec le charisme et ont cheminé vers une famille spirituelle où les uns et les autres sont devenus héritiers et coporteurs ensemble de cet héritage. Il y a même des formes de consécration laïques qui naissent à l'intérieur de ce cheminement de proximité avec des communautés religieuses.

La dimension de communauté de frères et de sœurs devant s'entraider (LG 32) et la reconnaissance de la participation des laïcs à la mission de l'Église (AA) commencent à prendre un sens nouveau pour nous. Réalisant de plus en plus notre besoin les uns des autres, nous nous apprivoisons à l'idée d'unir nos forces dans un soutien intercongrégationnel et dans le partage de projets avec d'autres. Nous apprenons à passer de l'autosuffisance et de l'indépendance à l'interdépendance en prenant le risque d'établir des relations nouvelles dans la poursuite de la mission. De belles expériences se vivent en ce sens, notamment dans le partage de responsabilités entre religieux, laïques, avec des organismes ou entre instituts au cœur d'un projet apostolique assumé en collaboration ou en partenariat. Ce sont là, des lieux de rayonnement et de vitalité apostolique et de solidarité intercongrégationnelle. C'est un véritable témoignage d'Église-communion.

D'autres appels orientent notre action : les préoccupations éthiques et écologiques, la justice sociale, la lutte contre la pauvreté et la maltraitance, la place des femmes dans l'Église et la société. En communauté, la réalité intergénérationnelle et interculturelle s'avère un lieu

---

*Mutuae relationes* (1978) et *Redemptionis donum* font état de la notion de charisme. Jean-Paul II (1984), nomme le charisme en parlant du don de la vie religieuse. *Vitae consecrata* (1996)....

<sup>6</sup> Voir Manuel Ruiz Jurado, « Vie consacrée et charisme des fondateurs », dans Sous la direction de René Latourelle, *Vatican II. Bilan et perspectives. Vingt-cinq ans après (1962-1987)*, Éd. Bellarmin, Montréal/Éd. du Cerf, Paris, 1988, tome 3, Vie consacrée, p. 13-35.

d'apprentissage, de communion fraternelle et de solidarité. En ce qui concerne la formation, le pape François nous demande d'avoir les yeux ouverts sur nos intentions et nos manières de faire. Nous avons à passer de l'obsession de la quantité au choix de la qualité, à investir dans la formation d'accompagnateurs, de préparer des communautés d'accueil et se donner les moyens d'une formation solide, permettant une participation active des candidats et faisant place à leur sens de responsabilité<sup>7</sup>.

Un autre lieu de sorti de soi est celui de la planification de l'avenir, car « planifier, faut le dire, c'est un acte d'espérance<sup>8</sup> ». Les défis sont complexes et redoutables. Cela demande beaucoup de clairvoyance, de sagesse et de courage. Nous sommes constamment interpellés et provoqués par les événements. D'une part, nous voulons garder la possibilité d'investir dans une présence active et créatrice et permettre à des membres d'avancer dans cette voie. D'autre part, nous avons à assumer la gérance de la décroissance, à assurer le bien-être de nos membres vieillissants et malades et à faire les choix qui s'imposent face à l'avenir de nos biens et immeubles.

Encore là, nous marchons dans la foi en constant état de discernement et d'apprentissage. Nous cherchons la volonté de Dieu et nous apprenons à lâcher prise sur beaucoup de choses. Le dépouillement que nous vivons nous dispose à risquer de façon créative à faire alliance avec d'autres. Nous continuons le plus possible à demeurer aux avant-postes de la mission, soit par des actions inédites ou encore par notre présence effacée, attentive et compatissante auprès des gens de nos milieux.

À ce portrait que nous venons de brosser, s'en ajoute un autre : celui du développement des nouvelles formes de vie consacrée. Cette effervescence, que mentionnait Gilles Routhier, est source d'espérance en l'avenir. L'arbre de la vie consacrée (LG 43) continue de se ramifier de façon admirable et multiple dans le champ du Seigneur. Depuis la fin des années 60, plusieurs centaines de nouvelles communautés ont été fondées à travers le monde dont 47 au Canada<sup>9</sup>. On retrouve de nouveaux instituts religieux, des communautés nouvelles mixtes et d'autres qui sont plurivocationnelles. Bien sûr des questions théologiques se posent et les frontières de la vie consacrée sont plus floues<sup>10</sup>, mais l'Église continue d'accompagner ces

---

<sup>7</sup> José Maria Guerrero, s.j., *La refondation comme expression de fidélité créative n'est pas une mode mais une exigence de l'Esprit*, Conférence religieuse de Colombie, XI<sup>e</sup> rencontre nationale des formateurs, Cali, Valle, 25-29 septembre 2000, p. 24. Traduction par François Boutin, cfs

<sup>8</sup> Lorraine d'Entremont, sc. *Les religieuses de Vatican II : que sommes-nous devenues ?* Conférence donnée à Moncton, le 20 mars 2014, dans le cadre des rencontres de la CRC.

<sup>9</sup> Rick van Lier, « Communautés nouvelles : bilan de prospectives », *Vies consacrées*, Bruxelles, 4 février 2012.

<sup>10</sup> Gilles Routhier, « Lorsque les frontières deviennent floues... », *Cahiers de spiritualité ignatienne*, « Laïques et

réalités nouvelles et de discerner ces nouveaux dons de vie consacrée que l'Esprit saint lui confie.

Quant à nous, nous sommes invitées à nous rencontrer, communautés anciennes et nouvelles, à apprendre à nous connaître et à nous reconnaître dans la beauté de nos charismes spécifiques, à dialoguer et à dépasser des frontières pour découvrir la diversité comme une richesse et l'union comme une force prophétique et mystique<sup>11</sup>. En nous approchant mutuellement, nous pourrions apprendre des uns et des autres à accueillir la nouveauté de l'Esprit, de même que la patience et la sagesse des longs chemins. Ensemble, nous sommes appelés à relever le défi de l'avenir de la vie consacrée et à « être témoins de communion dans la diversité<sup>12</sup> ».

Le tableau d'ensemble de la situation de nos instituts et de l'émergence de nouvelles formes de vie est empreint d'ombre et de lumière où l'on voit poindre l'aurore de la nouveauté de l'Esprit. Nous sommes en chemin. Notre effort de lucidité et de conversion ne peut que nous entraîner à devenir de plus en plus mystiques et prophètes dans l'aujourd'hui de notre temps. Nous sommes visages d'Évangile.

### **3. Quel horizon s'ouvre devant nous ?**

Il ne s'agit pas ici de savoir si notre institut survivra ou s'éteindra, mais plutôt de se situer, sous la mouvance de l'Esprit, dans ce processus de transformation de la vie consacrée. Un processus qui se vit dans l'expérience du désert. Une marche de transition qui se veut un temps de grâce, d'accueil des signes des temps et de conversion dans la recherche de la volonté de Dieu sur nous.

La rénovation demandée par le concile a donné des fruits mais nous sommes à une étape où nous reconnaissons que la traversée n'est pas terminée. Le changement que réclame la vie consacrée est radical. Il exige ni plus ni moins « des outres neuves pour le vin nouveau ». C'est pourquoi il importe de retourner à nos racines, à l'expérience fondatrice de l'institut, en approfondissant, à la lumière du charisme, comment nos fondateurs ont été amenés à se mettre en marche sans savoir où cela les conduirait.<sup>13</sup>

---

personnes consacrées. Quel arrimage ? Acte du colloque 2004, vol. XXIX, n° 113, mai-août 2005, p. 71-82.

<sup>11</sup> Ibid., p. 24.

<sup>12</sup> Beatriz Acosta Mesa, odn, « Communautés évangélistes et évangéliques », dans Bulletin de l'UISG, *Communauté : défi et mission*, n° 153, 2013, p. 25.

<sup>13</sup> José Maria Guerrero, s.j., *op cit.*, p. 12.

Ce retour aux sources nous introduit dans une expérience de foi radicale à travers le dépouillement d'un univers et d'acquis communautaires qui ne sont plus crédibles aujourd'hui. Dans ce processus de conversion personnelle et communautaire et soutenus par la contemplation de Jésus et de sa Parole, nous acceptons de vivre le mystère pascal. Ensemble, en communauté, nous avançons sans trop savoir où aller tout en restant attentifs aux signes de l'Esprit.

Ce « pèlerinage de transformation dans l'amour<sup>14</sup> » nous décentre de nous-mêmes, nous met en mouvement, nous pousse à sortir pour aller vers les autres, en communauté et dans le monde. Il nous aide à nous dépouiller de structures inadéquates pour mieux répondre aux exigences nouvelles de la vie communautaire et apostolique. Il nous fortifie dans l'amour de Dieu et la communion fraternelle et nous rend capable de « vivre ce temps comme le temps de Dieu<sup>15</sup> ».

Ce temps de Dieu, c'est aussi celui de la reformulation des aspects fondamentaux du charisme. Le charisme, dans ses composantes que sont la spiritualité, la mission et la vie fraternelle, façonne notre identité institutionnelle. Ce don, légué par nos fondateurs, nous en sommes les dépositaires et nous avons à le déployer au bénéfice du peuple de Dieu. Mais sommes-nous suffisamment conscients de cette responsabilité qui nous incombe ? Qu'investissons-nous dans l'articulation d'une parole théologique et pastorale par rapport à notre charisme ? Se pourrait-il que l'approfondissement et l'actualisation du charisme passent après nos autres préoccupations administratives, communautaires et apostoliques ? Rappelons-nous qu'il en dépend de la revitalisation de notre institut.

Le lieu premier d'expression du charisme est la communauté. Essentielle dans notre option de vie consacrée, « elle joue un rôle déterminant dans notre mission d'évangélisation<sup>16</sup> » car la communauté est pour la mission. *Je vous ai choisis et je vous appelle mes amis pour que vous alliez et que vous portiez du fruit*, nous dit Jésus. (Jn 15, 9-17) La vie fraternelle est « la référence primordiale de notre façon d'être et d'agir dans le monde<sup>17</sup> », d'où la nécessité de renforcer la communauté locale.

---

<sup>14</sup> Pape François, dans son message aux carmes à l'occasion de leur chapitre général, à Rome, dans *L'Osservatore Romano*, 6 septembre 2013, CLIII (203), p.7.

<sup>15</sup> Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostoliques, *Réjouissez-vous... Parole du magistère du Pape François*, Lettre circulaire destinée aux consacrés et consacrées en vue de l'année dédiée à la vie consacrée, Prot. n. Sp.R. M 1/2014, p. 13.

<sup>16</sup> Beatriz Acosta Mesa, odn, *op.cit.*, p. 17.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 18.

Plusieurs aspects seraient à considérer. Je me contenterai d'en souligner quelques-uns. Nous avons à nous aider à nous reconnaître dans nos dons<sup>18</sup>, à nous accueillir dans notre fragilité, à assumer et à donner nom à ce qui nous arrive, à baisser nos défenses pour nous ouvrir au regard de l'autre dans une affection véritable et dans la confiance. Nous avons à élargir nos propres limites, à augmenter notre capacité à donner et à recevoir et notre compréhension de ce qui nous est étranger<sup>19</sup>

« La vie communautaire doit se redéfinir avec créativité<sup>20</sup> ». De la vie en commun, marquée par l'uniformité, nous avons à passer à une communauté de vie où l'unité se construit dans l'accueil des différences et de la diversité, la valorisation de l'autre, le dialogue franc, le discernement en commun et la gratuité de la fête. Une telle communauté de vie suppose la conversion de nos routines de vie pour mieux redonner sens à notre être ensemble en fraternité et dans l'apostolat. Elle requiert d'apprendre à laisser ce qui nous possède, nous lie et nous installe<sup>21</sup> et de nous libérer *joyeusement* pour nous ouvrir aux autres, et aux plus pauvres d'entre nous et autour de nous.

La revitalisation de nos instituts passe aussi par la diversité culturelle et par l'interculturalité. C'est là une richesse et un défi. Car vivre en communauté internationale ne signifie pas nécessairement vivre l'interculturalité. Pour la plupart, le projet de vie interculturelle est quelque chose de nouveau, et faire la distinction entre les deux est un premier pas pour en saisir les implications. L'interculturalité est de nature à provoquer une révolution dans le mode de vie l'institut<sup>22</sup> et, comme le soulignait Anthony J. Gittins, cssp, lors de l'Assemblée générale de la CRC en juin dernier, elle est l'avenir d'une communauté internationale.

Un dernier point à l'horizon de la recomposition de la vie consacrée est celui de la rencontre, de la collaboration et de la communion entre instituts, laïcs et divers organismes au service de la mission. Faire route ensemble pour réaliser la mission est un signe des temps qui s'inscrit dans la vision de *Lumen gentium*. *Tous, frères et sœurs, consacrés et égaux dans le Christ, sont appelés à être témoins du Christ et à annoncer l'Évangile ; les uns et les autres sont convoqués et envoyés au monde entier et doivent s'entraider mutuellement, selon la diversité des dons reçus* (LG 32).

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.25.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>22</sup> Anthony J. Gittins, cssp., notes de son enseignement, Assemblée générale de la CRC, Montréal, juin 2014

## Conclusion

L'Esprit saint fait les premiers pas et éclaire la marche de revitalisation de la vie consacrée. Dans ce mouvement de conversion, les enseignements conciliaires demeurent des piliers sur lesquels repose ce renouveau continu. Que nous soyons en état de passage du désert où en marche de croissance, communautés anciennes et nouvelles avons à faire route ensemble à la suite du Christ. Nous avons à développer une communion fraternelle nouvelle aux multiples visages et modes de vie. Au cœur de l'Église Peuple de Dieu, nous avons à œuvrer à la vigne du Seigneur en créant des alliances entre nous et avec d'autres.

La traversée vers une recomposition de la vie consacrée n'est pas sans embûches. Le processus de conversion, dans lequel nous sommes entrés depuis nombre d'années, s'avère une expérience communautaire de foi, de sorti de soi vers un horizon inconfortable, de confiance en la Providence et d'espérance contre toute espérance. Dans cette transition, toutefois, nous devenons de plus en plus « une prophétie vivante de communion et de fraternité apostolique<sup>23</sup> ».

Ce passage obligé et accepté avec amour nous amène sur une voie privilégiée : celle d'être des passeurs<sup>24</sup> de vie, à la suite du Christ « passeur », lui qui a traversé la mort et qui est ressuscité pour nous donner la vie en plénitude. Notre état de marche au désert nous appelle à témoigner d'une manière prophétique du Christ « passeur » au cœur de la mutation actuelle de la vie consacrée.

Toujours en mission, nous nous tenons en présence de Dieu, de nos frères et sœurs, en communauté, en Église et en communion avec les plus démunis. Nous demeurons des guetteurs de l'aube et des libérateurs de la vie tant que nous vivons. Nous nous soucions de laisser émerger le radicalement nouveau de l'Esprit. Nous déblayons le terrain, nous ensemençons et nous nous donnons sans compter, étant bien conscients que le grain de blé jeté en terre doit mourir pour porter du fruit.

Notre rôle de « passeurs » nous pousse à libérer la vie, en créant des conditions de dialogue, de collaboration et de communion entre nous et avec les autres. En communauté, peu importe notre âge, notre fonction, nous avons à cœur de faire en sorte que nos membres puissent ouvrir en eux et autour d'eux des espaces de vie pour voir et agir autrement. Nous

---

<sup>23</sup> José Maria Guerrero, sj., *op.cit.*, p. 21.

<sup>24</sup> Elena Lasida, *Le goût de l'autre. La crise, une chance pour réinventer le lien*, Albin Michel, 2011, chap. 3.

choisissons de cultiver les germes de vie nouvelle qui émergent dans la communauté et pour la vie consacrée. Enfin, par notre être et notre agir, nous contribuons à la construction du Corps du Christ et nous proclamons la joie de vivre de notre Dieu.

Gaétane Guillemette, ndps  
Brossard, septembre 2014